



*Jingyao Wu*

Université des Langues étrangères  
de Beijing (BFSU)  
Chine

Chercheuse associée au STIH  
Sorbonne Université  
France

<https://orcid.org/0009-0000-5648-8779>

# La conceptualisation métaphorique dans les proverbes

**The crystallization of conceptualization modes in proverbs**

## Abstract

This article aims to highlight the fact that languages reflect different representations of the world and that linguistic diversity leads to a diversity of visions, thus enabling comparisons to be made between their common and distinctive features. It focuses on the French and Chinese languages, with some Spanish illustrations, using proverbs as a case study of this duality between universal wisdom and local particularity. Paremiologists often identify metaphor as a key criterion for this form of expression. While metaphor is traditionally and, in most cases, studied as a figure of speech, it also constitutes an expression of worldview, integrating both intellectual and spiritual aspects as well as everyday experiences. The concept of conceptual metaphor, popularized in the 1980s, requires empirical systematicity to be relevant, thereby revealing socio-anthropological stereotypes. The hypothesis put forward in this article is that these conceptual metaphors, through their presence in a type of utterance with wide circulation – proverbs, can reveal both a specific way of thinking and a tool of argumentation to a particular community or of universal scope.

## Keywords

Conceptual metaphor, proverb, contrastive linguistics

## 0. Introduction

Si toute langue, entre autres fonctions, sert à traduire une certaine représentation<sup>1</sup> du monde, par voie de conséquence, la pluralité des langues ne sauraient ne pas renvoyer à une pluralité de représentations, ouvrant de la sorte la possibilité de les comparer dans leurs traits communs, possiblement universels, et leurs traits singuliers. Notre propos concernera certaines représentations qui se dégagent des langues française et chinoise (avec quelques illustrations supplémentaires espagnoles), et s'appuiera pour les identifier sur les ressources qu'offrent les proverbes, lieux par excellence où se cristallisent sagesse universelle et idiosyncrasie locale.

Dans le cadre de leur effort à distinguer le proverbe d'autres formes courtes (aphorismes, dictions, etc.), les parémiologues ont souvent considéré que la métaphore constituait un critère permettant l'identification du proverbe. Pour nous, nous soutenons que la présence de la métaphore met en évidence le caractère proverbial d'un énoncé, sans pour autant que ce soit un trait obligatoire<sup>2</sup>. La métaphore comme forme d'expression, certes, mais au-delà et surtout, comme mode de fonctionnement de l'esprit en action de langage dans sa perception du monde. Autrement dit, la métaphore non pas comme ornement mais comme manifestation d'une *Weltanschauung* (vision du monde), celle-ci associant des traits relevant des domaines intellectuels et spirituels aussi bien que des domaines de l'expérience quotidienne. C'est ainsi que s'est dégagée la notion de métaphore conceptuelle, essentiellement dans les années 80 (Lakoff & Johnson, 1980)<sup>3</sup>.

Toutefois, cette approche n'accède à la totale pertinence que, si, empiriquement et sur la base d'un corpus significatif, les métaphores conceptuelles observées témoignent d'une forme de systématicité, qui les élève au rang de stéréotype socio-anthropologique. C'est pour cela que nous avons décidé de nous concen-

<sup>1</sup> Cf. Greimas & Courtés (1979 : 315) : « la représentation est un concept de la philosophie classique, qui, utilisé en sémiotique, insinue – de manière plus ou moins explicite – que le langage aurait pour fonction d'être là à la place d'autre chose, de représenter une « réalité » autre. C'est là, on le voit, l'origine de la conception de la langue en tant que dénotation ; les mots n'étant alors que des signes, des représentations des choses du monde. La fonction dénotative ou référentielle du langage n'est, dans la terminologie de R. Jakobson, qu'un habillage plus moderne de la fonction de représentation de K. Bühler ».

<sup>2</sup> Cf. Wu (2023).

<sup>3</sup> D'après nous, cela fait écho à la Théorie des modèles mentaux et langage. Comme l'explique Tiberghien (2002 : 181–182) dans son *Dictionnaire des sciences cognitives*, dans le domaine du langage, cette théorie correspond à une *sémantique procédurale*, qui nécessite une démarche interprétative extensionnelle, impliquant l'intervention d'un contexte cognitif.

trer sur le proverbe, catégorie linguistique à part et objet d'étude multidisciplinaire dans les domaines aussi bien occidental qu'oriental.

Notre hypothèse de travail est de considérer que, si l'homme appréhende le monde à l'aide des modèles cognitifs (Lakoff, 1987), dans le cadre d'une énonciation dépassant, par nature, la singularité d'un énonciateur, les métaphores conceptuelles, à travers leurs récurrences, peuvent être considérées comme révélatrices non seulement d'une manière d'argumenter (Gómez-Jordana Ferary, 2012 ; Conenna & Kleiber, 2002), mais également d'un mode de pensée, soit restreints à une communauté, soit ouverts à l'universel.

Notre travail s'appuie essentiellement sur la série d'exemples sélectionnés à partir de deux ouvrages de référence parémiologiques : *Le Robert Dictionnaire de proverbes et dictons* (1989) pour le français et *Petit dictionnaire de proverbes* (Xu, 2016) pour le chinois. Les exemples espagnols proviennent du *Diccionario de refranes* (Junceda, 2012).

Pour une analyse de la structuration sémantique des proverbes métaphoriques, nombreux sont les travaux fondateurs, cf. p. ex. : Anscombe, Darbord & Oddo (2012), Tamba (2000, 2011, 2014), Kleiber (2000), Gómez-Jordana Ferary (2012). Avant tout, nous tenons à signaler que, comme le confirment Anscombe (2003) et Tamba (2014), les proverbes métaphoriques ne sont pas aussi opaques que les expressions idiomatiques. Pour Tamba (2014), le sens proverbial provient du résultat du couplage du sens compositionnel et du sens formulaire, d'où cette transparence sémantique. Kleiber (2000) esquisse un schème interprétatif parémique en mettant en lumière les passerelles interprétatives. Du côté chinois, Zhang (2020) a établi une typologie de trois types de proverbes métaphoriques selon leur composition et insiste sur le fait que le proverbe représente l'orientation et l'expression collectives des valeurs traditionnelles. He (2017) indique que dans l'histoire de la langue chinoise, plusieurs types de mots peuvent accomplir le processus de métaphorisation afin d'exprimer des concepts d'espace ou de temps.

Dans le sillage de ces travaux, nous allons adopter et développer, dans ce présent travail, l'approche sémantico-lexicale de Kleiber (2000), qui consiste à identifier le passage d'une situation implicative hyponymique à une situation implicative hyperonymique (Kleiber, 2000 : 55). En d'autres termes, si le proverbe satisfait à la condition [+humain] dans sa référenciation, tout proverbe métaphorique comme *Chat échaudé craint l'eau froide* doit parcourir une remontée sémantique d'une assertion générique implicative, en l'occurrence à propos d'un chat, en tant que situation hyponymique, à une assertion générique implicative portant sur l'homme, en tant que situation hyperonymique, d'où se déduit la signification : « celui qui a connu une mauvaise expérience fait preuve d'une

méfiance dans un contexte similaire ». Cette implication peut être transcrise par la formule suivante :  $\forall(x) P(x)$ , qui se lit : *pout tout x, la prédication p s'applique* ; ou encore plus précisément :  $\forall(x), P(x) \rightarrow Q(x)$ , qui se lit : *pout tout x, s'il a la propriété P, il aura forcément la propriété Q*. Ainsi, dans le raisonnement évoqué ci-dessus, sont intervenus trois processus implicatifs :

- 1)  $\forall(\text{chat}), P(\text{échaudé}) \rightarrow Q(\text{craindre l'eau froide})$  : pour tout chat, s'il est échaudé, il craint l'eau froide.
- 2)  $\forall(\text{homme}), P(\text{échaudé}) \rightarrow Q(\text{craindre l'eau froide})$  : pour tout homme, s'il est échaudé, il craint l'eau froide.
- 3)  $\forall(\text{homme}), P(\text{ayant connu une mauvaise expérience}) \rightarrow Q(\text{faire preuve d'une méfiance dans un contexte similaire})$  : pour tout homme, s'il a connu une mauvaise expérience, il se méfie d'une situation similaire.

Le passage de 1) à 2) repose sur le changement du type de sujet thématique en question, du chat à l'homme<sup>4</sup>. Le passage de 2) à 3) consiste à généraliser les événements reliés par un lien causal : *échaudé* constitue un cas particulier représentatif de toutes les mésaventures, *craint l'eau froide* la réaction automatique consécutive au fait d'avoir été échaudé. Dans les deux cas, il s'agit d'une implication analogique, pour reprendre la terminologie de Martin (2016 : 30), et ce, par le biais d'une métaphore.

Dans une perspective cognitive, Lakoff et Turner (1989) expliquent ce transfert de relations par la métaphore conceptuelle dite *GENERIC IS SPECIFIC*, relevant de *the Great Chain Metaphor*, système de métaphores fondé sur l'échelle hiérarchique des êtres nommée *the Great Chain of Being*<sup>5</sup>. Le mécanisme impliqué ici constitue un *mapping* (projection de traits) entre le domaine source et le domaine cible, relevant tous deux du niveau *specific*, l'un exprimant le sens littéral du proverbe même, l'autre celui voulu par le locuteur, et c'est le schème générique qui relie ces deux niveaux spécifiques.

Afin de mieux rendre compte de l'organisation des métaphores conceptuelles, Lakoff et Johnson (1980) ont établi une typologie à trois grandes catégories : métaphore structurelle, où un concept est métaphoriquement structuré selon un autre concept ; métaphore d'orientation, où les concepts au sein d'un système

<sup>4</sup> Ou plus précisément : chat → monde animal → homme.

<sup>5</sup> Il comprend quatre composantes : 1) the naive theory of the Nature of Things ; 2) the Great Chain of Being en tant que modèle culturel ; 3) la métaphore conceptuelle *GENERIC IS SPECIFIC* et 4) the Maxim of Quantity. D'ailleurs, Lakoff et Turner (1989) ont proposé de comprendre le sens figuratif du proverbe à l'aide de ce système, alors que Krikmann (1994) y a vu quelques embarras. Ce présent travail se limite à ce qui concerne les métaphores conceptuelles.

sont organisés les uns par rapport aux autres selon des paramètres spatiaux ; et métaphore ontologique, qui permet de comprendre nos expériences en termes d'entités et de substances.

## 1. Métaphores structurelles<sup>6</sup>

Les métaphores structurelles structurent notre mode de pensée en établissant une projection sélective entre un domaine source conceptuel et un domaine cible conceptuel. À partir de nos ouvrages de référence, nous avons trouvé quelques métaphores structurelles représentatives.

### 1.1. Le temps est de l'argent

L'une des métaphores conceptuelles les plus connues consiste à concevoir le temps comme argent, cela étant attesté aussi bien dans les proverbes français que dans les proverbes chinois. Le temps et l'argent sont comparables de plusieurs points de vue : la grande valeur, la façon d'être dépensé et la quantité limitée, etc. À partir de ceux-là, il y a une abondance d'expressions comme *épargner/gagner/gaspiller du temps/de l'argent*. Cette conceptualisation est observable dans des proverbes comme :

*Le temps, c'est de l'argent.*

时间就是金钱。<sup>7</sup>

一寸光阴一寸金，寸金难买寸光阴。<sup>8</sup>

Les exemples ci-dessus déclarent de manière générale la valeur équivalente du temps et de l'argent. Les deux premiers proverbes sont quasi-équivalents. Dans le second proverbe chinois, le temps et l'argent sont mesurés selon une unité de longueur chinoise traditionnelle afin de quantifier la comparaison de leur valeur. L'or, étant le métal le plus précieux, s'interprète ici comme l'argent. Ainsi, on

<sup>6</sup> Certains exemples sont repris de Wu (2022), article consistant à étudier le proverbe par le biais de différents phénomènes d'analogie.

<sup>7</sup> Traduction littérale : « Le temps est l'argent ».

<sup>8</sup> Traduction littérale : « Un pouce de temps est un pouce d'or, un pouce de temps n'achète pas un pouce de temps ».

peut le traduire de la manière suivante : « un pouce de temps est un pouce d'or, et un pouce d'or achète difficilement un pouce de temps ». La seconde partie de ce proverbe chinois bipartite met encore plus l'accent sur la valeur de temps, qui dépasse celle d'or.

Les trois exemples ont choisi la référence à l'« argent », celui-ci étant familier à chacun de nous et indispensable dans la vie réelle, comme concept de base, à partir duquel se construit le concept du temps. Étant donné la durée de vie limitée pour tous, ce rapprochement de deux concepts a une validité universelle dans presque toutes les sociétés.

## 1.2. La vie est un voyage

La vie et le voyage ont de nombreux traits communs : le départ, les difficultés, l'acheminement, la fin, la compagnie, etc., traits permettant d'établir la projection entre le domaine de la vie, et le domaine du voyage, comme le montrent les proverbes suivants :

*Tous les chemins mènent à Rome.*

条条大路通罗马。<sup>9</sup>

*Preguntando se llega a Roma.*<sup>10</sup>

Les trois premiers proverbes ci-dessus, comparant, d'une certaine manière, la vie à un voyage, enseignent qu'il n'y a pas qu'une seule façon de réussir. Le premier proverbe est sans doute inspiré des voies construites autour de Rome à l'époque, lesquelles permettent à tout commerçant d'y accéder. Si nous comparons ces chemins de voyage aux parcours de vie, c'est qu'il y a plusieurs façons de réussir dans la vie. D'ailleurs, le français n'est pas la seule langue romane qui contient cette métaphore conceptuelle, comme le montre un autre proverbe espagnol, qui illustre, de son côté, un rapprochement conceptuel entre la vie et le voyage, bien qu'il en vise un autre aspect. La traduction littérale étant : « En demandant, on arrive à Rome », ce proverbe exprime au fond qu'en cas de doute ou de difficulté dans la vie, il importe de poser des questions ou demander de l'aide, comme on a besoin de demander son chemin pendant un voyage, lorsque l'on n'est pas sûr ou se sent perdu.

---

<sup>9</sup> Traduction littérale : « Tous les chemins mènent à Rome ».

<sup>10</sup> Traduction littérale : « En posant les questions, on arrive à Rome ».

Comme pour le couple argent/temps, les traits du concept de voyage sont projetés sur le concept de la vie, ce qui nous permet de mieux comprendre comment mener et avancer notre parcours de vie à l'aide de nos expériences acquises pendant le voyage. Grâce à cette métaphore structurelle, il est possible d'effectuer d'autres rapprochements possibles, par exemple, un détour dans le voyage n'est pas forcément un gaspillage de temps, car il conduit parfois à découvrir d'autres paysages.

### 1.3. La vie est comme le temps climatique

Une autre métaphore conceptuelle partagée que nous avons identifiée à travers les proverbes dans les trois langues met en comparaison la vie et le temps climatique, par exemple :

*Après la pluie, le beau temps.*

*Después de la tempestad viene la calma.<sup>11</sup>*

天有不测风云，人有旦夕祸福。<sup>12</sup>

*A mal tiempo, buena cara.<sup>13</sup>*

En associant la pluie ou la tempête au moment difficile de la vie, le beau temps au moment heureux, les deux premiers proverbes projettent le domaine du temps climatique sur le domaine de la vie. Ainsi, il signifie qu'un malheur n'est jamais sans fin, celui-ci étant toujours suivi du bonheur. Le proverbe chinois évoque les changements imprévisibles dans la vie par le biais de l'instabilité du temps. Quant au dernier proverbe, il incite à avoir une bonne attitude en étant positif face aux difficultés de la vie comme il faut sourire lorsqu'il fait mauvais.

Au fond, les métaphores structurelles n'expliquent pas seulement un rapprochement conceptuel isolé, mais permettent d'établir un réseau de traits mis en comparaison entre deux concepts, ce qui facilite l'intercompréhension entre deux modes de pensée.

---

<sup>11</sup> Traduction littérale : « Après la tempête, vient le beau temps ».

<sup>12</sup> Traduction littérale : « Le ciel connaît des changements météorologiques imprévisibles, l'homme vit des moments malheureux et heureux de manière imprévisible ».

<sup>13</sup> Traduction littérale : « À mauvais temps, bonne attitude ».

## 2. Métaphores d'orientation

Outre la projection structurale d'un domaine sur l'autre, nombre de nos concepts fondamentaux sont organisés selon un autre système, le plus souvent, selon le système spatial, d'où l'étiquette de *métaphore d'orientation* (Lakoff & Johnson, 1980 : 14). Dans de nombreuses cultures, l'orientation haut-bas est dotée d'une richesse de connotations, qui donnent lieu à de multiples métaphores conceptuelles. De manière générale, l'orientation vers le haut renvoie aux valeurs positives et estimées telles que la raison, la force, le bonheur, l'avancement, etc., et l'orientation vers le bas, le contraire.

### 2.1. Avancement-recul

La distinction haut-bas correspond souvent au couple de notions avancement– recul. Tel est le cas dans le proverbe suivant :

人往高处走，水往低处流。<sup>14</sup>

Ce proverbe met en relation le phénomène naturel du courant d'eau et le parcours voulu d'un homme : l'eau coule vers le bas tandis que l'homme doit toujours « grimper » vers le haut. La notion de haut renvoie ici à l'idée d'avancement et à l'idée d'amélioration, l'action de monter vers le haut aux processus impliqués par ces deux idées.

### 2.2. Position hiérarchique : supérieur-inférieur

L'orientation haut-bas peut également être associée aux différentes positions hiérarchiques dans la société humaine, par exemple :

上梁不正下梁歪。<sup>15</sup>

上有政策，下有对策。<sup>16</sup>

大不正则小不敬。<sup>17</sup>

---

<sup>14</sup> Traduction littérale : « L'eau coule vers le bas, alors que l'homme marche vers le haut ».

<sup>15</sup> Traduction littérale : « Si la poutre en haut n'est pas bien posée, celle en bas est forcément posée de travers ».

<sup>16</sup> Traduction littérale : « Il y a une politique en haut, il y a une contre-mesure en bas ».

<sup>17</sup> Traduction littérale : « Si le haut n'est pas honnête, le bas n'est pas respectueux ».

Les deux premiers proverbes mettent en relief l'importance de l'influence du modèle – le père pour le fils ou bien le chef pour l'employé, le père et le chef étant représentés par le haut, le fils et l'employé par le bas. Le troisième décrit le fait que les gens situés en bas de la hiérarchie trouvent toujours des mesures pour contourner la décision prise par leur supérieur. Ainsi, 上 (haut) acquiert-il le sens du modèle, de l'autorité et 下 (bas) le contraire.

### 2.3. Situation public-privé

Les notions du haut et du bas se prêtent encore à une autre interprétation public-privé, comme le montrent les proverbes suivants :

台上一分钟，台下十年功。<sup>18</sup>

上得了厅堂，下得了厨房。<sup>19</sup>

Le premier proverbe, mettant en contraste les deux situations générales dans la vie, c'est-à-dire, en public et en privé, enseigne que « quel que soit le métier, il faut travailler dur pour pouvoir obtenir un peu de résultats ». Ce proverbe recourt à 上 (haut) pour exprimer « sur scène », signifiant en public, et à 下 (bas) pour exprimer « hors scène », en privé. Dans le second exemple, 上 et 下 sont deux verbes signifiant « monter » et « descendre », les deux propositions ayant pour le sens littéral : « pouvoir monter sur la scène, pouvoir descendre dans la cuisine ». Il décrit une personne qui est capable de tout faire, celle-ci étant compétente aussi bien dans les affaires domestiques que dans le monde professionnel.

Ces métaphores conceptuelles fondées sur l'orientation haut-bas sont particulièrement présentes dans les expressions chinoises, elles connaissent, en revanche, une très faible présence dans les proverbes français, au moins dans nos ouvrages de référence. Il sera intéressant, par conséquent, de mener une étude pour examiner si cette importance de la distinction haut-bas dans les pensées chinoises est lié à l'importance de la hiérarchie tant monarchique que familiale dans l'ancienne culture chinoise.

---

<sup>18</sup> Traduction littérale : « Une minute de représentation sur scène devant les spectateurs, dix ans d'efforts hors scène ».

<sup>19</sup> Traduction littérale : « Pouvoir monter sur la scène, pouvoir descendre dans la cuisine ».

### 3. Métaphores ontologiques

Les métaphores ontologiques nous permettent de comprendre nos expériences par le biais d'une concrétisation en entités et en substances. Notre expérience avec des objets physiques est à l'origine de nombreuses métaphores ontologiques (Lakoff & Johnson, 1980 : 25). Dans ce cas de figure, le domaine source est le monde physique et le domaine cible, le monde non physique. Nous pouvons ensuite en distinguer trois genres : entité, métaphore du contenant et personnification<sup>20</sup>.

#### 3.1. Métaphores d'entité

En comparant nos expériences à des entités substantielles, ce type de métaphores conceptuelles facilitent l'identification, la référenciation et la quantification de celles-ci. Ainsi peut-on parler de bornes et de mouvement de nos sentiments ou de notre pensée, par exemple. Grâce à cette substantivation des notions abstraites, nous pouvons également en identifier les différents aspects, comme le côté caché de la personnalité, par exemple (Lakoff & Johnson, 1980 : 27). Ce mécanisme s'observe de manière massive dans des proverbes comme :

- Les paroles s'envolent, les écrits restent.*  
*Qui sème le vent récolte la tempête.*  
*Quien siembra vientos, recoge tempestades.<sup>21</sup>*  
*Del dicho al hecho hay mucho trecho.<sup>22</sup>*  
*La avaricia rompe el saco.<sup>23</sup>*  
道高一尺，魔高一丈。<sup>24</sup>  
病来如山倒，病去如抽丝。<sup>25</sup>  
天网恢恢，疏而不漏。<sup>26</sup>  
吃一堑，长一智。<sup>27</sup>

<sup>20</sup> Lakoff & Johnson (1980 : 25–34).

<sup>21</sup> Traduction littérale : « Qui sème le vent, récolte la tempête ».

<sup>22</sup> Traduction littérale : « Du dit au fait, il y a beaucoup de distance ».

<sup>23</sup> Traduction littérale : « La cupidité brise le sac ».

<sup>24</sup> Traduction littérale : « La vertu mesure un *chi* (0.3 mètre), le diable mesure un *zhang* (3.3 mètres) ».

<sup>25</sup> Traduction littérale : « La maladie vient comme l'effondrement d'une montagne, la maladie s'en va comme le filage d'un coton ».

<sup>26</sup> Traduction littérale : « Bien que le filet du ciel soit vaste et épargillé, rien ne lui échappe ».

<sup>27</sup> Traduction littérale : « 'Manger' une difficulté, 'développer' un savoir ».

Les paroles étant comparées aux oiseaux qui finissent par s'envoler, le premier exemple souligne l'importance de laisser des traces comme preuves par écrit. Dans le deuxième, le vent et la tempête étant deux phénomènes météorologiques, ils ont reçu une description à l'aide de deux activités agricoles : semer et récolter, afin de leur accorder une conceptualisation concrète en les rendant saisissables comme des objets concrets. Le troisième proverbe montre que l'espagnol partage la même métaphore que son précédent, et cela étant probablement dû à leur fonds latin en commun. Le quatrième, signifiant littéralement : « il y a une distance considérable entre le dit et le fait », conçoit les paroles comme le lieu de départ et l'action comme lieu d'arrivée, ce qui permet d'indiquer qu'entre le fait d'avoir dit quelque chose et le fait de l'avoir fait, il y a encore un long chemin à parcourir. Le cinquième illustre la métaphore qui substantive la cupidité et lui accorde du poids. Du côté chinois, les deux notions thématiques dans le premier exemple – le pouvoir du bon esprit et celui du mauvais esprit – sont deux notions abstraites. Afin d'établir une comparaison efficace, ils sont conçus comme deux entités mesurables, et ce par le biais de deux unités de longueur. Ainsi, la comparaison entre les pouvoirs est représentée par celle qui est établie deux hauteurs. Le deuxième exemple correspond au proverbe français *Les maladies viennent à cheval et s'en retournent à pied*. Si ce dernier personifie la maladie comme un individu, son homologue chinois compare la contagion (l'arrivée) d'une maladie à l'effondrement d'une montagne et la guérison (le départ) au filage du coton. Dans l'exemple suivant, la législation rigoureuse ainsi que son ampleur sont considérées comme partageant les mêmes traits qu'un filet du ciel : vaste mais rien ne lui échappe. Dans le dernier exemple, le revers et le savoir sont représentés par deux entités que l'on peut « manger » et « développer », ce proverbe attestant le fait qu'on grandit après avoir consommé de la nourriture pour en déduire finalement que l'on devient plus fort après avoir essayé des revers.

### 3.2. Métaphores du contenant

Les métaphores du contenant mettent en œuvre une projection dedans-dehors. Selon Lakoff et Johnson (1980 : 29), notre existence physique est déterminée par la surface de la peau, et le monde que nous percevons est à l'extérieur de notre existence physique. De manière récurrente, les langues font appel à une telle projection pour parler de sensations, d'états mentaux, de situations, etc. Par exemple, l'expression *entrer/sortir de la vue* implique une application métaphorique consistant à concevoir la vue comme un contenant. Ou encore, nous parlons de *sortir d'une phase sombre de la vie* en donnant à une période de la vie des bornes

physiques. Outre notre existence physique, d'autres notions abstraites sont également susceptibles d'être conçues comme un contenant. Regardons maintenant quelques exemples :

*El saber no ocupa lugar.*<sup>28</sup>

近朱者赤，近墨者黑。<sup>29</sup>

人外有人，天外有天。<sup>30</sup>

书中自有黄金屋。<sup>31</sup>

Si la plupart des objets occupent une certaine quantité d'espace, l'exemple espagnol souligne le cas contraire que constitue le savoir. Cette mise en comparaison fondée sur la notion d'espace suggère le recours à une forme de métaphore du contenant. Quant aux proverbes chinois, le premier met l'accent sur l'influence importante de l'environnement pour une personne : « celui qui s'approche du vermillon deviendra rouge et celui qui s'approche de l'encre deviendra noir ». L'environnement, dépourvu de forme concrète, acquiert des bordures par le biais d'une comparaison avec un contenant, duquel on peut éventuellement s'approcher jusqu'à y être assimilé. Le deuxième proverbe illustre la métaphore conceptuelle consistant à considérer un individu comme un contenant, à l'extérieur duquel il s'en trouve d'autres ; de même, la perspective qu'on possède est conçue comme un contenant ayant des limites physiques. Par conséquent, il importe de savoir s'estimer de manière juste et de rester modeste, ou encore, de chercher à transcender ses limites personnelles. Quant au dernier, il conçoit le livre comme un contenant, à l'intérieur duquel il se trouve une maison en or. Autrement dit, les connaissances constituent également une forme de richesse.

### 3.3. Personnification

Parmi les métaphores ontologiques de différents types, celles qui sont les plus caractéristiques sont les métaphores par personification. Ces dernières conceptualisent les entités non humaines comme des êtres humains, et les décrivent sou-

<sup>28</sup> Traduction littérale : « Le savoir n'occupe pas de place ».

<sup>29</sup> Traduction littérale : « Celui qui s'approche du vermillon rougit, celui qui s'approche de l'encre noircit ».

<sup>30</sup> Traduction littérale : « Il y a toujours quelqu'un en dehors de soi-même, il y a toujours un ciel en dehors de la vue ».

<sup>31</sup> Traduction littérale : « Dans le livre, il y a une maison d'or ».

vent à l'aide d'adjectifs ou de verbes se rapportant à l'être humain (Lakoff & Johnson, 1980 : 33). Prenons quelques exemples :

*Un clou chasse l'autre.*

*Un clavo saca otro clavo.<sup>32</sup>*

*La experiencia es la madre de la ciencia.<sup>33</sup>*

失败是成功之母。<sup>34</sup>

*Las paredes oyen.<sup>35</sup>*

*Chasser* relevant des activités humaines, cette notion est utilisée, dans les deux premiers exemples (en français et en espagnol), de manière métaphorique, appliquée à un référent non humain : le clou. Dans le troisième exemple, la relation entre l'expérience et la science est conceptualisée par la relation filiale entre la mère et la fille, d'où l'importance indéniable de l'expérience par rapport à la science. Le proverbe suivant recourt à la même filiation dans la présentation de la relation entre l'échec et le succès, ce qui met en relief le fait que le succès est toujours précédé d'échecs. Le dernier proverbe accorde au mur des traits humains, en lui attribuant la capacité d'écouter.

#### 4. En guise de conclusion

En étudiant la métaphore dans le cadre d'une approche cognitive à partir des proverbes, nous avons pu identifier quelques métaphores conceptuelles représentatives dans les pensées française, chinoises et espagnoles, certaines étant communes à ces trois modes de pensée, d'autres n'ayant pas la même importance dans l'un comme dans l'autre. L'analyse ci-dessus n'est qu'une introduction à la recherche sur le croisement du proverbe et des métaphores conceptuelles. Elle a pour objectif d'illustrer leur présence dans les expressions où se cristallisent les modes de conceptualisation et de pensée d'une communauté linguistico-culturelle donnée. Les métaphores conceptuelles structurent les stéréotypes de

<sup>32</sup> Traduction littérale : « Un clou chasse un autre clou ».

<sup>33</sup> Traduction littérale : « L'expérience est la mère de la science ».

<sup>34</sup> Traduction littérale : « L'échec est la mère du succès ».

<sup>35</sup> Traduction littérale : « Les murs entendent ».

manière cohérente, ce qui permet une classification de proverbes non pas selon le thème, mais selon la manière d'argumenter.

Ainsi, pour revenir sur notre hypothèse, les métaphores conceptuelles reposent sur des processus cognitifs, la fonction principale du proverbe consiste à argumenter et à fournir un appui universellement validé par la sagesse collective. Les deux fonctions saillantes du proverbe métaphorique – argumenter et représenter – relèvent de deux niveaux différents, l'une insistant sur la fonction pragmatique de la métaphore proverbiale, et l'autre sur son aspect cognitif en relation avec le mode de pensée en question.

## Références citées

- Anscombe, J.-C. (2003). Les proverbes sont-ils des expressions figées ? *Cahiers de lexicologie* 82, 159–173.
- Anscombe, J.-C., Darbord, B. & Oddo, A. (éds.) (2012). *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Armand Colin.
- Conenna, M. & Kleiber, G. (2002). De la métaphore dans les proverbes. *Langue française – Nouvelles approches de la métaphore* 134, 58–77.
- Gómez-Jordana Ferary, S. (2012). *Le proverbe: vers une définition linguistique. Étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*. L'Harmattan.
- Greimas, A.-J. & Joseph, C. (1979). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Hachette Université.
- He, L. (2017). The Development Tier of Conceptual Metaphor on Space and Time of Chinese Part Words. *Journal of Hefei Normal University* 35(1), 1–8.
- Junceda, L. (2012). *Diccionario de refranes*. Espasa Libros, S.L.
- Kleiber, G. (2000). Sur le sens des proverbes. *Langages – La parole proverbiale* 139, 39–58.
- Krikmann, A. (1994). The great chain metaphor: an open sesame for proverb semantics? *Proverbium* 11, 117–124.
- Lakoff, G. (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. University of Chicago Press.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live by*. The University of Chicago Press.
- Lakoff, G. & Turner, M. (1989). *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*. The Chicago University Press.
- Martin, R. (2016). *Linguistique de l'universel. Réflexion sur les universaux du langage, les concepts universels, la notion de langue universelle*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

- Montreynaud, F., Pierron, A. & Suzzoni, F. (éds.) (1989). *Dictionnaire de proverbes et dictons*. Dictionnaires Le Robert.
- Tamba, I. (2000). Le sens métaphorique argumentatif des proverbes. *Cahiers de praxématisque* 35, 39–57.
- Tamba, I. (2011). Sens figé : idiomes et proverbes. Dans J.-C. Anscombe & S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée* (109–126). Honoré Champion.
- Tamba, I. (2014). Du sens littéral au sens compositionnel des proverbes métaphoriques : un petit pas métalinguistique. Dans R. Daval, P. Frath, E. Hilgert & S. Palma (éds), *Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber* (501–516). Éditions et presses universitaires de Reims.
- Tiberghien, G. (éd.) (2002). *Dictionnaire des sciences cognitives*. Armand Colin.
- Wu, J. (2022). Proverbe et analogie. *Thélème* 37(2), 173–183.
- Wu, J. (2023). *Esquisse d'un système proverbial. Étude comparative des proverbes français, chinois et espagnols*. Thèse de doctorat en cotutelle entre Sorbonne Université et l'Universidad Complutense de Madrid soutenue à Sorbonne Université.
- Xu, Z. (2016). 谚语小词典 (*Petit dictionnaire de proverbes*). 商务印书馆国际有限公司.
- Zhang, Y. (2020). Semantic Cognition and Function of Metaphorical Proverbs. *Journal of Guizhou University of Engineering Science* 204, 9–14.